

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

JOURNAL D'AGRICULTURE.

Après avoir créé l'homme, Dieu le plaça dans le Jardin d'Eden pour le cultiver et le garder.—[Genèse, II, 15.]



Heureux les cultivateurs, s'ils savaient apprécier les avantages de leur condition.—[Virgile.]

Vol. 3

St. Hyacinthe,—Province de Québec,—Mercredi, 12 Juin 1872

No 35

Courrier de St Hyacinthe

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois et sont de pas moins de 6 mois, strictement payables d'avance. Une augmentation de 33 1/2 p cent sera faite aux retardataires. Pour discontinuer il faut avoir payé tous arrérages, et donner un mois d'avis par écrit.

TARIF DES ANNONCES.

Première insertion, 8 cts. par ligne, chaque insertion subséquente, 2 cts. Adresses d'affaires, \$3 par année. Annonces Commerciales, et autres traitées de gré à gré.

JOURS DE PUBLICATION.—Édition semi-quotidienne, Mardi, Jeudi, Samedi Edition Hebdomadaire, Vendredi. The Farmer's Journal, Jeudi.

Le Journal d'Agriculture paraît le Mercredi de chaque semaine. Le prix de l'abonnement est de Un écu, ou 50 cts: d'avance. Pas d'avance \$1.

Camille Lussier, propriétaire-éditeur imprimeur; Bureaux-Imprimerie-résidence, maison en briques à deux étages, coin nord des rues Carrières et St. Hyacinthe, St Hyacinthe.

CONDITIONS D'ABONNEMENT

3 fois par semaine, 12 mois, \$3, 6 m. \$1.50
do Et. Un. 12 mois \$4; 6 m. \$2
1 fois par semaine, 12 mois \$1.50, 6 m. 75c
do Et. Un. 12 mois \$2.00, 6 m. \$1
1 an d'avance, 1 f. par semaine Can. \$1
" " " " " E U \$2 g b
Farmer's Journal, 12 mois d'avance \$1
Toutes lettres, etc., doivent être adressées. (franc de Port) comme suit.

CAMILLE LUSSIER,

Bureau du Courrier

St. Hyacinthe,
P. Q.

Causerie Agricole

Dédicée

AUX CULTIVATEURS DONT LES TERRES SONT MAUVAISES OU EPUISÉES.

La saison — Préparation de la terre. — Labour. — Hersage. — Roulage, etc.

Malgré les pluies torrentielles du mois de mai, et le retard considérable apporté aux semailles, nous avons le plaisir de constater que la récolte sera, sinon très-abondante, au moins passable. En effet, la végétation, depuis quelques semaines, est extrêmement rapide, favorisée qu'elle est par de fortes chaleurs et des averses qui viennent très à propos.

Il est fort à regretter cependant, qu'on plusieurs endroits du district de Québec et du bas du fleuve, bon nombre de cultivateurs n'ont pu ensemer leurs terres vu la rareté et la cherté des grains; toutefois, nous apprenons qu'il a été semé une grande quantité d'orge et de sarrasin, deux grains—le dernier surtout — qui étaient peu cultivés dans notre district avant cette année et qui méritent bien de l'être.

On a pu remarquer dans notre causerie précédente que nous propositions pour base de l'agriculture en ce pays, la culture des fourrages, et surtout la culture du foin et du mil en prairies: la manière dont le temps s'est comporté cette année nous donne pleinement raison. En effet, tandis que ceux qui avaient, ce printemps, de grandes semailles à faire, trouvaient le temps peu propice à leurs opérations, ceux au contraire qui avaient de nombreuses et grandes prairies les voyaient reverdir et pousser à merveille et trouvaient la saison on ne peut plus favorable.

Tout en recommandant l'emploi judicieux des engrais et de la chaux dans notre dernier article, nous avons insisté tout particulièrement, et à plusieurs reprises, sur la bonne préparation de la terre, et c'est là le sujet que nous traiterons aujourd'hui.

PRÉPARATION DE LA TERRE.

Pour bien préparer une pièce de terre, il faut :

- 1o. Labourer plusieurs fois ;
- 2o. Herser et rouler ;
3. Egoutter bien.

LABOUR

Le labour est un travail beaucoup plus important qu'on ne se l'imagine généralement. Labour vaut engrais, dit-on souvent, et on a raison.

Le labour a pour objet principal de diviser la terre et de l'ameublir. Une fois la terre bien divisée, bien amoullie, la graine se recouvre sans difficulté, ses racines se frayent un chemin facile à travers le sol, et l'eau des pluies et la chaleur nécessaires à la végétation pénètrent facilement jusqu'à ces racines.

Le labour se pratique dans deux espèces de terres principales.

- 1o. Dans les terres fortes :
- 2o. Dans les terres sèches.

Une pièce de terre forte que l'on se propose de mettre en prairies a besoin d'être labourée au moins trois ou quatre fois avant que d'être enssemencée en graines de mil et trèfle.

Ces trois ou quatre labours ont pour effet, d'abord, de détruire la mousse, et les mauvaises herbes, ensuite de pulvériser et d'ameublir toute la couche arable, c'est-à-dire une épaisseur de terre de 6, 7 et 8 pouces.

Nos cultivateurs connaissent très-bien les bons effets de l'ameublissement quand il s'agit de leurs jardins potagers. Vous les voyez alors bêcher leurs jardins, prendre un râteau, briser les mottes, poigner on tous sens les carrés et les plates-bandes. Demandez-leur pourquoi tout ce trouble et tout ce soin.

Ils s'empresent de vous répondre que la graine de jardin lèvera mieux dans une terre bien divisée et bien ameublée, que dans une terre durcie, compacte, et par gros gazons, que les racines feront plus vite leur passage à travers la terre, etc., etc.

Or, il n'y a aucune différence entre les racines des graines de jardins et celles des champs, elles sont tout aussi délicates les unes que les autres, et toutes ont besoin, pour se développer rapidement, quela terre dans laquelle elles poussent soit facile à pénétrer.

La charrue dans le champ remplace la bêche dans le jardin.

Mais ce n'est pas tout que de labourer, il faut le bien faire.

Le meilleur labour, celui, par conséquent, qui remplit le mieux les conditions que nous venons d'énumérer, doit avoir une inclinaison d'environ près de 45 degrés; c'est-à-dire présenter l'appareil ce que l'on remarque dans la figure suivante au point A.



Du mauvais labour est représenté aux points B et C.

On devra remarquer que dans A, le labour offre à l'action de la herse beaucoup plus de terre à briser que dans B. et C.

Grandeur des planches.

Ne pouvant donner de règles fixes à cet égard, nous nous contenterons de dire qu'en général les planches ne doivent être ni trop larges ni trop étroites. 12 à 15 pieds sont une largeur convenable dans les situations où l'égouttement s'opère bien.

Dans les terres sèches, au contraire, les planches doivent être beaucoup plus larges.

Il est impossible de supposer une seule bonne raison en faveur du système ruineux des petites planches tel qu'il se pratique assez généralement dans notre district; d'abord, le grain pousse moins bien dans la raie que sur la planche, ensuite toutes ces raies multipliées ont pour objet unique d'égoutter la terre; or, pourquoi assécher une terre qui est déjà beaucoup trop aride?

Une planche, pour être bien faite, doit être arrondie, de manière que le milieu soit plus élevé de quelques pouces que les bords, et doit être de la même largeur dans toute sa longueur. Il n'est pas inutile de dire que la planche ne doit présenter ni trous ni cavités, lesquels deviendraient autant de réservoirs où l'eau, en séjournant, tuerait la végétation. (Nous nous occuperons plus tard de la culture des légumes, et des bons effets de cette culture pour la préparation de la terre.)

DRAINAGE.

I

La *Semaine Agricole* du 22 mars dernier, publiait un rapport du Comité de drainage, lequel rapport constatait que plusieurs mesures avaient été adoptées par le comité à l'effet d'introduire et de propager dans ce pays une amélioration agricole aussi excellente. Il a été décidé entre autres choses de faire venir d'Angleterre et de Belgique des ouvriers conducteurs de drainage, et de leur accorder un octroi de \$300; soit \$50 pour le voyage, \$50 à leur arrivée et ensuite \$100 par année pendant deux ans, en sus de leur salaire ordinaire. Le comité annonce aussi, dans le

même rapport, qu'il a reçu du Gouvernement de cette Province la somme de \$4,000 pour encourager l'introduction d'un tel système d'égouttement, "système reconnu aujourd'hui pour un perfectionnement agricole le plus important, le plus utile et le plus nécessaire."

Il y a donc tout lieu de croire que le drainage qui a produit de si beaux résultats en Angleterre, en Écosse, en Irlande, etc. et surtout en Belgique, viendra aussi en Canada, opérer une heureuse transformation dans notre économie agricole. Nous savons que plusieurs personnes qui s'occupent d'agriculture, et surtout qui s'occupent d'écrire sur les matières agricoles, jugent notre pays encore trop neuf et trop pauvre pour être susceptible d'une amélioration telle que le drainage. Nous ne voulons pas dire que ces personnes ont absolument tort et bien de nous la pensée de les considérer comme rétrogrades; leurs raisons sont plus ou moins plausibles. Mais lorsqu'on a pris comme nous l'avons fait, l'avis de personnes compétentes, qui drainent leurs terres depuis de longues années, et avec un succès qui a dépassé leurs espérances, ne peut-on pas dire que le drainage est utile, avantageux et même indispensable et sans lequel certains lopins de terre ne rapporteraient aucun profit.

Les adversaires de ce système diront peut-être: "Enseignons d'abord au cultivateur à bien ameublir le sol au moyen de bons labours et de bons hersages à le bien égoutter par des fossés et des rigoles à la manière ordinaire et plus tard nous lui apprendrons à drainer."

Mais pourquoi ce plus tard ne serait-il pas arrivé? "Soyons lents mais sûrs" dit le proverbe, et nous savons qu'on peut compromettre la meilleure des choses en voulant aller trop vite. Mais encore doit-on finir par arriver.

Si l'on vient nous dire (ce qui est arrivé déjà plusieurs fois): "Je tâche de cultiver ma terre le mieux possible, comme l'enseignent les livres et les journaux, et cependant j'ai certaines pièces qui ne me rapportent pas de quoi payer la moitié des travaux que j'y fais faire," ne doit-on pas répondre, bien entendu, si cette pièce n'est pas un rocher: "Essayez le drainage?"

On entend surtout par cette expression, *drainage*, l'ensemble des travaux qui servent à délivrer le sol, par le moyen de rigoles souterraines, des eaux nuisibles. Ce mot dérive du verbe anglais *to drain*, égoutter, dessécher par le moyen de tuyaux ou de conduits souterrains.

Le drainage a commencé à être employé pour assainir des marais, procurer un écoulement à l'eau de sources qui se perdait dans les terres, faire disparaître les eaux de fontaines ou dessécher et rendre praticables certains endroits marécageux. Mais le drainage a un autre but, une autre utilité, et

c'est sur quoi nous voulons appeler l'attention des cultivateurs. On a beau faire des fossés et des rigoles, on ne parvient pas à faire disparaître ces flaques d'eau qui, après les grandes pluies sejourneront longtemps sur les terres froides et argileuses. C'est ici que le mode d'irrigation que nous proposons atteint son but principal en prévenant les excès d'humidité, en facilitant la filtration des eaux pluviales à travers le sol, et en modifiant ou améliorant la nature du terrain par un assèchement rapide, et par les courants continus d'eau et d'air dans les différentes couches du sous-sol.

C'est en Angleterre que le drainage a pris son plus grand développement; dans ce pays on y a consacré des sommes énormes, et l'on n'a pas eu lieu de s'en repentir. De la Grande Bretagne cette méthode est passée en Belgique et elle réussit si bien que bientôt elle se répandait en France, en Bavière, en Saxe, en Prusse et en Autriche.

Le gouvernement belge toujours prêt à encourager toute amélioration propre à accroître les productions de l'agriculture, nomma un ingénieur qui fut mis à la disposition des propriétaires et des cultivateurs, pour diriger et surveiller les travaux de drainage qu'ils voudraient faire exécuter sur leurs fermes. C'est aussi le système que se proposent de mettre en pratique les membres de notre Conseil d'Agriculture, faisant partie du Comité de drainage.

Dans tous les pays où il a été pratiqué, le drainage n'a jamais payé moins de 12 à 15 par cent, lorsqu'il a été bien fait. Presque partout son introduction fut lente. Les cultivateurs mettaient du temps à se convaincre que des tuyaux ou conduits empierrés, placés de distance en distance, et à plusieurs pieds sous le sol, pouvaient servir de décharges aux eaux de pluie, de sources ou de fontaines. Les efforts des divers gouvernements contribuèrent grandement à l'établissement de cet excellent mode d'assécher les terres humides et nous savons qu'en 1850 le gouvernement anglais avait déjà dépensé \$34,492,000 en encouragements pour le drainage.

Un savant Français, M. Payen, chargé d'étudier les travaux de ce genre en Angleterre, a fait rapport que c'était une des plus grandes améliorations contemporaines, et peut être l'une des plus belles inventions de l'agriculture. La chose vaut donc la peine d'être essayée. Nous ferons voir, dans un prochain article, les nombreux avantages qu'on peut retirer ainsi que la manière de l'exécuter.

Émigration.

Nous empruntons à la *Gazette des Familles* le bout de causerie suivant entre un curé et ses habitants:

M. le Curé.—Mes amis, j'étais loin de

m'imaginer que l'étourderie des jeunes gens qui nous laissent en si grand nombre pour les Etats, recevrait sitôt sa récompense, au moins pour plusieurs. Vous vous rappelez que des jeunes filles, d'ordinaire si timides et si attachées au toit qui les a vues naître, ont mis de côté cette timidité qu'on pouvait appeler de la prudence, ainsi que l'attachement à leur famille, pour aller, sous prétexte de gagner de l'argent, s'exposer à tous les dangers de l'âme et du corps, dans les usines de nos voisins. Eh ! bien, voici ce qui leur est arrivé : "Embarqués à la station d'Arthabaska, dit "l'Union des Cantons de l'Est," elles se rendirent sans encombre, jusqu'aux frontières. Là, le bagage subit une inspection qui pouvait inspirer de la défiance ; mais trop confiantes dans l'homme qui les avait prises sous ses soins, qui n'était rien moins qu'un misérable spéculateur qui les avait louées comme un vil bétail, elles se reposèrent sur lui de la sûreté du butin ; mais ce mercenaire prouva qu'il s'occupait fort peu de son troupeau. Ces filles s'aperçurent trop tard, qu'une bonne partie de leurs effets avait été volée. Plusieurs arrivèrent à destination avec le seul vêtement qu'elles portaient et qui n'était pas le plus beau. Pourtant, cet accident n'était rien comparé à l'ignominie qui les attendait et dont voici toute l'histoire.

"Les manufactures dans lesquelles devaient travailler ces filles étaient arrêtées. L'individu qui les avait amenées craignant, s'il les laissait disperser, de perdre ses frais de voyages, et les avances d'argent qu'il leur avait faites les renferma dans une salle sombre, avec juste de quoi manger pour ne point mourir de faim, en attendant une situation et qu'il put toucher ses fonds.

Les habitants.—L'infâme !

M. le Curé.—Ce n'est pas tout. "Pendant deux longues journées ces pauvres filles restèrent ainsi séquestrées entre les quatre murs d'un appartement valant à peine nos étables, ne respirant un air vicié et putride, mais qui, pourtant n'est pas plus malsain que celui des factories où elles travaillent aujourd'hui.

Les habitants.—Mais, Monsieur le curé, c'est affreux d'abuser ainsi de la crédulité du pauvre monde !

M. le curé.—Oui, sans doute, mais aussi pourquoi tant de diables, si ce n'est pas pour être plumées. Tenez, il faut l'avouer à notre honte, il y a beaucoup de nos compatriotes qui ne paraissent nés que pour être les jouets des intrigants et des filous. Qu'un homme sage, éclairé et qui leur offre toutes les garanties, vienne leur dire la vérité, et cherche à sauvegarder leurs intérêts les plus chers, ils ne le croiront pas ; mais qu'un misérable hâbleur, qu'un spéculateur éhonté, vienne les flatter et leur promettre la fortune, et ils courront après lui,

comme à la suite d'un sauveur ; ils se rendent même ridicules à l'excès, pour se soumettre à toutes ses exigences. Ouvrez les yeux, et vous verrez que jamais l'hypocrisie et le mensonge n'ont eu plus d'empire sur une partie de notre population. Les hommes qui, à proprement parler, ont fait le Canada ce qu'il est, comme je vous le démontrerai plus tard, les prêtres élevant partout la voix et orient à leurs compatriotes : Demeurez avec nous, auprès du clocher de votre paroisse, ou enfoncez vous dans les forêts de votre pays ; ici et là se trouvent la paix, l'aisance et le vrai bonheur." En entendant ce langage si chrétien et si patriotique, plusieurs branlent la tête d'un air de doute, et agissent ensuite sans tenir compte de ces sages avis. Un acheteur de bêtes humaines passe, offre le prix de sa marchandise, et sans calculer si la monnaie vaut l'effet demandé, on se jette dans ses bras, on s'endort sur son sein, pour se réveiller souvent dans la honte et la misère !

Plusieurs journaux avaient annoncé l'hiver dernier, que M. Emile Bonnement se proposait, aussitôt après son retour d'Europe, d'établir une usine à Kamouraska, pour y préparer la sardine. Ces jours derniers M. Emile Bonnement donnait aux pêcheurs de cet endroit, les raisons qui lui feront remettre, peut être indéfiniment, cette entreprise. C'est que dans son voyage en France, il s'est convaincu que notre poisson que nous appelons sardine, et dont il avait apporté quelques uns avec lui, n'est pas la véritable sardine, mais ce que les pêcheurs appellent le sprat. Reste à savoir si ce poisson préparé sera aussi recherché que la sardine française. M. Bonnement veut bien en tenter l'essai on petit dans le cours de l'été.

Le Serviteur vs. le Maître.

Sous ce titre, il s'instruit depuis quelques années, en Canada, une cause d'une importance vitale pour nous ; cause qui, à mesure qu'elle progresse, s'enveloppe d'obscurités et ne laisse entrevoir qu'une issue sombre et fatale. Dans ce procès malheureux intenté par le travail contre le capital, celui-ci finit sans doute par triompher. Mais il est à craindre que les deux partis n'offrent alors un spectacle que trop conforme à l'idée que se faisait des plaideurs celui qui les représentait le perdant tout vu et le gagnant en chemise.

Lorsqu'on examine de près, qu'on étudie à fond le caractère de grand nombre de ceux qui représentent les classes ouvrières, on est surpris et alarmé de voir combien, en même temps que le luxe, l'indolence et le désir de prendre la place du maître, de vivre

sans travailler ont fait de terribles progrès chez eux. C'est une obstination insensée, une lutte folle qui, pourtant qu'elle se prolonge, aura un triste dénouement, et causera le malheur et la ruine de l'ouvrier et du patron, du domestique et du maître.

Chacun n'est pas sans avoir connaissance du malaise qui règne partout, à la campagne comme à la ville, par suite de la rareté de la main d'œuvre. On demande à grands cris des manufactures, on se plaint de ce que nous n'avons pas d'établissements industriels pour employer les bras qui réclament du travail ; et pourtant la plupart des habitants des campagnes sont obligés de cultiver leurs terres seuls, quoiqu'ils offrent des prix exorbitants et à peine remboursables avec les produits de la forme ; des entreprises importantes sont abandonnées ou languissent faute d'ouvriers, et nous connaissons plus d'une dame respectable qui sont forcées de descendre à la cuisine ; et de préparer le pot-au-feu parcequ'elles ne peuvent trouver de servantes à aucun prix.

Qu'on est loin de ce bon vieux temps où les ouvriers gagnaient 40 sous par jour, et se mettaient à l'ouvrage à cinq heures du matin pour finir à huit heures du soir. Aujourd'hui, on suit l'aiguille de l'horloge, le son de la cloche ou le cri du sifflet. Passe encore pour les employés des manufactures ; mais dans les campagnes ce n'est plus le même, surtout à l'époque des moissons. Nous nous souvenons d'avoir vu un cultivateur, à qui il restait encore du grain à mettre en sûreté contre une pluie menaçante, être laissé seul par ses engagés, au coucher du soleil, sous prétexte que leur journée était bien finie !

On ne voit plus de ces serviteurs fidèles et dévoués comme il s'en rencontrait autrefois. Aussi les liaisons intimes entre le domestique et le maître ont elles disparu. Quand une personne, comme font presque tous les ouvriers et journaliers, de nos jours, s'efforce d'obtenir le plus haut prix et de faire le moins d'ouvrage possible, il n'est pas étonnant qu'à la première occasion, celui qui l'emploie ne lui donne son congé. Et cependant, on n'en persiste pas moins à demander son prix, ou l'on refuse de travailler. Combien, même dans notre ville, qui chôment deux et trois jours par semaine, parcequ'on ne veut pas leur accorder dix cents qu'ils exigent en plus de leur salaire. Ils ne vont à l'ouvrage que lorsqu'ils sont pressés par la faim. Lorsqu'ils daignent se mettre au service de quelqu'un, ils posent tant et tant de conditions que c'est plutôt le maître qui sert le serviteur que le serviteur qui sert le maître. C'est la même chose pour les domestiques du sexe. Elles ne porteront point de paquets dans les rues, n'iront pas au marché, ne feront pas le plus petit lavage, devront toujours pouvoir être en toilette [sou-

vent mieux mis que leurs maîtresses] et sortiront au moins deux heures, chaque après-midi, pour aller prendre l'air sur le boulevard.

Ceux qui n'ont pas été, comme nous, à même de voir ces choses, refuseront peut-être d'y croire, mais ils peuvent être certains que nous ne les trompons pas et qu'elles ne sont que trop vraies, malheureusement. Si vous ne voulez pas vous soumettre à toutes ces conditions, on vous laissera là pour courir aux Etats-Unis, ce pays de Cocagne où tout le monde est riche; tout le monde, c'est à dire les Américains qui s'enrichissent, qui s'engraissent des sueurs de nos pauvres compatriotes aveuglés. Ah! dans ce grand litige entre le serviteur et le maître, en Canada, il est à craindre que la république voisine ne soit le juge qui se charge de vider notre différend, et ne gruge l'humain en ne nous laissant que les écailles!

Nous disions en commençant, que la classe ouvrière devenait, non seulement orgueilleuse, en ce pays, mais aussi indolente, pour ne pas dire paresseuse. Nous en avons une preuve encore dans ces grèves désastreuses qui menacent d'éclater par toute la puissance, et dont l'idée a sans doute été apportée par les canadiens dans leurs migrations aux Etats-Unis; car chez nos voisins (trop de liberté amène la révolte), les grèves sont en grand honneur, et à l'heure qu'il est, dans la seule ville de New-York, 30,000 ouvriers chôment et vont au club en attendant que leurs patrons consentent à ne les faire travailler que huit heures par jour.

En Canada où la liberté n'est pas aussi grande, dit-on, on ne jouit pas de principes aussi avancés; on se contente d'un travail de neuf heures au lieu de dix. C'est donc une heure de travail chaque jour dont on veut priver l'industrie. La Puissance compte à l'heure qu'il est, environ 86,800 ouvriers employés dans les diverses branches industrielles. Voilà donc 86,800 heures de perdues par jour, ou 8680 journées de 10 heures. Nous estimons le salaire quotidien de chaque ouvrier, à une piastre, en moyenne (ce doit être le minimum), ce qui fait \$8680 par jour, ou plus de \$2,600,000 par année, données par les patrons sans qu'ils n'en retirent la valeur en ouvrage. Une somme de travail manuel valant \$2,600,000, appliquée à la matière première non ouvrée, devrait produire des objets manufacturés pour un montant de pas moins de \$4,000,000; somme considérable pour un jeune pays comme le nôtre, et que le Canada perdrait annuellement si les grévistes venaient à réussir dans leur projet.

Espérons toutefois qu'on reviendra à des sentiments moins subversifs et plus patriotiques, et que l'on comprendra bientôt que l'union seule fera notre force et nous permettra d'attendre ce degré de bonheur, de prospérité et de

jouissance qui, ont eu en vue les auteurs de la Confédération.

L'émigration et les grèves sont comme deux fléaux qui nous menacent. Tâchons de prendre les moyens de les conjurer. La Presse, à part quelques exceptions malheureuses, fait son devoir, croyons-nous. Mais dans la Province de Québec, ou l'esprit de foi est encore vivace au cœur de tous Canadiens français, il est une autorité aux avis de laquelle on se rend presque toujours, c'est le clergé. Nous avons accueilli avec plaisir la lettre pastorale de Mgr. de Rimouski contre la plaie de l'émigration, et nous avons appris avec non moins de satisfaction que Sa Grâce Mgr. l'Archevêque de Québec, avait adressé à son clergé une circulaire, lui recommandant de s'élever formellement contre cette autre fléau des grèves. Tant d'efforts ne resteront pas infructueux, et nos compatriotes finiront par ouvrir les yeux à la lumière et reconnaître que ceux qui veulent les entraîner aux Etats Unis ou les poussent à se mettre en grève, ne sont que des traîtres qui les exploitent et les trompent cruellement.

INDUSTRIE.—Nos entrepreneurs concitoyens, MM. Fréchette & Frère, viennent d'obtenir un brevet d'invention pour une machine à bardeaux dont le mécanisme simplifié grandement les procédés de la fabrication de cet objet d'utilité première. Par une annonce que nous publions ailleurs nos lecteurs peuvent se faire une idée de la valeur de la nouvelle invention. Economie de temps, d'espace, de main d'œuvre voilà qui rend cette machine supérieure à toute autre.

Nous sommes bien aise de signaler au public les travaux de MM. Fréchette, non seulement parce que leur machine en elle-même mérite qu'on en fasse l'acquisition, mais encore pour rendre hommage aux efforts de ces deux frères qui travaillent de concert à maintenir dans notre ville un établissement industriel qui leur fait honneur, qui nous est avantageux.

Nous espérons que les personnes qui ont besoin d'une machine à bardeaux viendront voir celles que fabriquent les Messieurs Fréchette.

COMITE DE L'INDUSTRIE.

On lit dans les dépêches de la *Miranda*;

Le comité de M. Magill sur les intérêts manufacturiers s'est assemblé à 11 heures aujourd'hui,

M. J. J. McLaren secrétaire de l'Association Industrielle de Montréal, et M. John McLain, secrétaire de l'Association industrielle d'Ontario, étaient présents.

M. McLaren, présenta une copie d'une résolution prise ce jour-là, à une assemblée du comité exécutif recommandant le retour à la politique de

1858-59, en enlevant les droits sur les produits bruts et imposant des droits modérés sur les produits manufacturés.

Un sous comité, composé de MM. Magill, Cameron, [Huron] Colby, Joly et Gendron fut nommé pour rédiger un rapport. Il est presque certain que le comité fera un rapport en faveur d'un retour au tarif général de 20 par cent, comme nécessaire aux deux revenus.

Le comité a reçu 212 lettres donnant des statistiques pour 662 manufactures. montant total disposé, 32 millions de piastres; employés 37,000.

A la question: si nos manufactures peuvent lutter avec les manufactures étrangères, il y a 124 réponses disant que nous le pouvons et 68 réponses dans le sens contraire. Plusieurs prétendent que cette cause est due à la loi des droits payés par les américains qui exportent leurs produits en Canada, comparés aux droits élevés que les Canadiens ont à payer quand ils veulent exporter leurs produits manufacturés aux Etats Unis.

Chambre de Commerce.

A une assemblée des membres de la Chambre de Commerce du District de St. Hyacinthe tenue à l'hôtel de ville de la Cité de St. Hyacinthe, le 3 juin courant les personnes suivantes ont été élues officiers pour l'année courante.

Antoine Maynard, Bar, Président
Léonard Beaury, Vice Président
M. E. Bernier Secrétaire Trésorier.
Conseillers.

M. M. R. Raymond, Louis Côté, II.
J. Donerty, Victor Côté, Henry Barbeau, Guillaume Cheval, Hilaire Mathieu, R. St. Jacques.

Comité d'arbitrage.

M. M. Lambert Sarazin, Alexandre Beauchamp, Audie Belanger et David LeBlanc.

Le corps de l'enfant du nom de Desautels, dont nous annoncions la disparition dans notre dernier numéro, a été retrouvé hier midi, dans la rivière Yamaska, non loin du pont Barsolou. Il était dans un état de décomposition avancé et presque méconnaissable. Il fut transporté à la demeure de son père, rue St. Antoine, où le Coroner est allé tenir une enquête, hier soir.

FROMAGE.

Nous traduisons du *Prairie Farmer* la correspondance suivante:

Chaque genre de travail demande ses soins et ses expériences, et le Laitier, qu'il soit fabriquant ou soumetteur à la tête de la laiterie d'une ferme ou doit faire sa bonne part. Ici la vigilance est la mère de la sûreté comme dans toutes les entreprises. Ayant été assez heureux sur une échelle comparative petite, et ayant remporté de nombreuses primes aux exposi-

tions d'Etat et de Comté, je crois qu'il m'est permis de dire un mot au bénéfice de ceux qui pourraient être découragés.

Et d'abord je parlerai de la manière de faire et de conserver le fromage. Je parle d'un fromage de crème riche et onctueux; le fromage chène blanc ou chène rouge, chacun le sait, ne mérite aucune attention et n'en reçoit aucune ni du fabriquant, ni du marchand ni du détaillier. Le bon fromage se fait avec le lait d'une bonne vache bien nourrie. Il est impossible de faire, avec du pauvre lait, un fromage bon et qui se conservera. Il est étonnant de voir les différentes qualités de lait tel qu'il est reçu directement du fermier par le laitier.

Le lait doit être aussitôt que possible suffisamment aéré dans une cuve, ou un autre vaisseau ouvert; sinon il arrivera souvent que le fromage sera gâté.

Le système des bidons est mauvais à moins qu'il n'y ait des cuves et assez d'eau à la glace pour permettre à l'odeur animale du lait de s'échapper.

Le lait caillé doit être convenablement chauffé; s'il n'y a pas assez de chaleur le fromage sera trop mou, et après avoir été pressé: il sera une source continuelle de trouble, s'il est trop dur, il ne trouvera pas d'acheteur. Une température de cent degrés Fahrenheit n'est pas une règle infaillible. Une attention soignée peut seule déterminer le degré de chaleur ou de froids. L'examen attentif du surintendant peut sauver plusieurs jours de travail.

Le fromage doit être salé délicatement mais avec exactitude par des mains habiles, environ douze pleines tasses à thé de sel suffisent pour cent livres. On doit se servir du meilleur sel; des tonnes de fromage ont été perdues parce qu'on avait voulu épargner quelques piastres dans l'achat des matériaux, ou des matières premières.

Après l'avoir refroidi et salé convenablement, le lait coagulé devrait être placée pendant douze heures, sous une pesée d'une moyenne pesanteur, puis sous une plus lourde jusqu'à ce que tout le petit lait ait été exprimé.

V. D. P.

BETTERAVE

Cette racine pour la production de laquelle le climat du Canada est tout à fait favorable, offre une nourriture saine et succulente pour les animaux, et promet de devenir une source de richesses pour notre pays, lorsqu'on saura en fabriquer le sucre. Les betteraves blanches de Silésie sont les plus riches, croyons-nous, et les rouges Mangel Wurtzel les plus productives et celles qui supportent le mieux la sécheresse.

Les betteraves se sèment du milieu de mai au premier de juin, selon que la saison et la terre sont plus ou moins propices. On fait germer la graine

avant de semer, afin que les plantes aient de l'avance sur les mauvaises herbes; on peut y mêler de la graine de rave qui poussera vite, et qui fera mieux paraître les sillons. La semence doit être couverte d'environ un pouce d'épaisseur de terre bien fine, et si elle est sèche on doit rouler.

Quand on fait usage d'une machine pour semer et sarcler, les sillons peuvent n'être qu'à six pouces l'un de l'autre. Mais si l'on sème à la main, que l'espace soit de vingt pouces, afin qu'un cheval y puisse circuler pour traîner la houë ou le sarcler. On sème environ huit livres de graine à l'arpent. Chaque plante doit être éloignée de six pouces des autres.

L'Alta California dit qu'on a fait l'expérience à Sacramento, la semaine dernière d'une charrue mue par la vapeur dont M. Hype est l'inventeur. Dans une heure elle laboura et hersa très bien un acre et un quart de terre. 16 acres furent ainsi ameublés sans que la charrue parut se déranger quoique le sol fût très dur. Elle dépense moins de charbon et d'eau qu'aucune charrue anglaise à vapeur, et son inventeur est très satisfait.

Bulletin Commercial.

Nous empruntons les lignes suivantes au *Négociant*:

Nous avons eu passablement de pluie la semaine dernière, et la végétation en a grandement profité. Les feuilles se développent avec beaucoup de rapidité sur les arbres, les prairies présentent un aspect verdoyant, et le grain a commencé à pointer dans les champs. Il n'en est pourtant pas tombé assez pour remplir les cours d'eau, et la difficulté que nous avons signalée dans les opérations des chantiers pour flotter les billots jusqu'aux scieries où les grandes rivières se continuent. Il s'en suit une grande fermeté dans les cours des bois de toutes sortes.

La température comparativement froide que nous avons restreint beaucoup le volume des affaires dans le commerce de nouveautés en détail. Les étoffes légères, les articles de blanc pour toilette et la bonnetterie ne sont pas aussi actifs qu'on aurait lieu d'espérer à cette saison.

La demande pour les provisions a été moins active cette semaine que la semaine précédente. Le marché est mieux fourni et l'approvisionnement de lard inspecté est suffisant pour rencontrer la demande actuelle. Le beurre de qualité inférieure pèse lourdement sur le marché, et n'est plus vendable que comme *grease*.

La hausse sur le blé qui a été signalée par télégraphe sur le marché de Liverpool, n'a pas eu l'effet qu'on attendait sur le nôtre.

Beurre.—La consommation accapare tout le beurre nouveau qui arrive sur le marché. Celui de bonne qualité commande de 18c. à 20c., l'ordinaire 15c. à 17c. Le beurre de l'année dernière n'est vendable que comme *grease* de 9c. à 10c.

Fromage—Il est arrivé quelques boîtes de fromage nouveau qui ont été accaparées pour la consommation à 5c. par lbs.

MARCHE EN GROS

Montréal 4 Juin 1872.

	\$	c	\$	c
Supérieure Extra.....	0	00	à	0 00
Extra.....	6	90	à	7 00
De goût.....	6	50	à	6 70
Sup fr. (blé de l'Ouest)..	0	00	à	0 00
Sup Ord. [blé du Canada]	6	30	à	6 35
Farine forte pour boul.	6	50	à	6 70
Sup de blé de l'Ouest				
[Canal Welland]	6	50	à	6 70
Super marques de la				
(cité blé de l'Ouest..)	0	00	à	0 00
Frais moulus.....	0	00	à	0 00
Canada sup No 2	6	10	à	6 20
Super Etats de l'Ouest				
No 2.....	0	00	à	0 00
Belle	5	90	à	5 95
Moyenne	4	60	à	4 80
Recoupe.....	4	00	à	0 00
Farine en sacs du H. C.				
par 100 lbs.....	0	00	à	3 20
Sacs de la Cité.....	3	20	à	3 40
Farine d'avoine, par barils de 200 lbs.	Coté de \$4.90 à 5.00 suivant les qualités.			

Blé par minot de 150 lbs.—Marché ferme. 154½ minots de Haut-Canada du printemps, devant arriver, a changé de mains à terme privé.

Mais, par boisseaux de 56 lbs.—Petites ventes de 63 à 00c.

Pois, par boisseaux de 66 lbs. Les cotes sont 00c à 23c, selon la qualité.

Avoine, par boisseaux de 36 lbs.—Marché tranquille, de 34c à 36c le boisseau.

Orge, par boisseau de 48 lbs.—Marché ferme. De 50 à 60c suivant les qualités.

Saindoux, par lbs.—La demande lo cale coté de 9½ à 10c.

Beurre, par lb.—Marché tranquille, De l'Ouest: en entropôt 14 à 37c; bon de l'Ouest: 16 à 18c; choisi de l'Ouest, 20c à 21c.

Lard, par baril de 200 lbs.—Marché ferme. Les cotations sont: Mess nouveau \$15.25 à \$15.50. Vieux Mess, \$00.00. M. n c \$14.00

Fromage, par livre.—Marché ferme Les prix sont: Manufacture de choix. de 14c à 15c. Nouveau, meilleur, à 00c. Pores abattus par 100 lbs.—Les prix sont \$0.00 à \$0.00.

Alcalis, par 100 lbs.—Tranquilles; Premières \$7.35. Secondes, \$0.00. Perlasse, tranquille. Premières à \$9.20 Secondes, à \$8.50.

Voici le prix des grains chez les marchands de cette ville;

Orge.....	00 45 à 00 50
Avoine.....	00 36 à 00 00
Pois.....	00 00 à 00 00
Graine de lin.....	00 00 à 00 00.

St. Hyacinthe, 1 Juin 1872.

Fleur par quintal 3.25 à 3.50; De de blé d'inde 0.00 à 0.00; do Sarazin 2.50; blé par mt 1.40 à 1.60; blé d'inde do 0.80 0.00; Pois 0.80 avoine, 0.35 à 0.40; Orge lbs 0.50 à 0.55; Sarrazin 0.50; Bœuf par 100 lbs 6.00 à 7.00; Bœuf par livre 0.10; Agneau par quartier 60 à 80 cts. Veau 8 à 10c; Lard frais par 100 lbs 6.50 à 7.00 do la lb 8 à 10c, do salé lb 8 à 10c, volailles 60c dinces par couple 2.00; poules do 00 à 00c. Poulets do 30 à 40c. Pigeon do 00 à 00c. Gibier, Pleuviers couple 00c; Perdrix do 00 à 00. Patates minot 50c; Choux pomme 12c; Laine 40c; Sucre d'érable la lb 15c, Miel 12c. Œufs la doz 14c Oignons par minot, 1.00; Foin par 100 bottes 9.00 à 11.00; Paille [voyage] 2.25 à 2.50;

Prix du marché en détail de Montréal, 4 Juin.—Farine de blé de la campagne, par 100; 3.00 à 3.10; do avoine 0.00 à 0.00; Blé d'inde do 1.60 à 1.65; Sarrazin do 2.05 à 2.20; blé par minot 1.00; Pois do 0.80 à 0.90; Orge do 0.45 à 0.50; avoine par 40 lbs. 0.40 à 0.41; Sarrazin par m. 0.55 à 0.60; Lin do 1.40 à 1.56; Mil 2.05 à 2.20; Blé d'inde do 0.80 à 0.85; Pommes par qrt. 2.00 à 2.30; Patates par poche 0.45 à 0.50; Fèves par mt. 1.80 à 2.00; Oignons par tresse 0.10 à 0.12; œuf par doz 0.12 à 0.15; Beurre frais la lb, 0.20 à 0.25; do salé 0.13 à 0.15; Sucre d'érable 0.12 à 0.13; Miel par lb. 0.10 à 0.11; Saindoux do 0.12 à 0.15; Lard frais par 100 lbs 6.00 à 6.50; Bœuf, 100 lbs 4.00 à 5.00; Lièvres par couple 0.00 à 0.00; Dindes couple 2.00 à 3.00; Dindes jeunes do 1.60 à 2.00; Oies 1.20 à 1.60; Canards 0.80 à 1.00; Poules 0.65 à 0.80; Poulets 0.40 à 0.60; Pigeons 0.16 à 0.20; Perdrix 0.00 à 0.00; Tourtes par doz 0.00; Bécasses 0.

MARCHE AUX BESTIAUX.

Montréal, 4 juin 1872

Bœuf, 1ère qualité par 100 lbs....	8 à 10
Bœuf, 2me qualité.....	5 à 7
Vaches à lait.....	20 à 36
Vaches extra.....	40 à 70
Veaux 1ère qualité.....	9 à 11
" 2me ".....	7 à 8
" 3me ".....	3 à 6
Moutons, 1ère qualité.....	10 à 12
" 2me ".....	6 à 8
" 3me ".....	4 à 5
Agneaux, 1ère ".....	3 à 4
" 2me ".....	6 à 9
Cochons, 1ère ".....	3 à 4
" 2me ".....	14 à 16
Foin, 1ère qualité, par 100 bts....	11 à 13
Foin, 2me ".....	8 à 9
Paille, 1ère qualité.....	4 à 5

4 juin 1872.

Cuir à semelle, No 1, B A la livre 25 a 27	
Do No 2, do 24 a 25	
" " (Oronoco)..... 25 a 26	
" " do No.2..... 23 a 24	
Do Slaughter do 30 a 35	
" " do No. 2..... 30 a 31	
Cuir brut..... 28 a 30	
Cuir à harnais..... 32 a 34	
Vache cirée, légère..... 43 a 45	
do do pesant..... 40 a 42	
Vache à Grain..... 40 a 43	
Vache fendue grande..... 33 a 35	
Vache fendue petite..... 27 a 39	
do Bull [bon] par pied..... 16 a 17	
do commun..... 16 a 17	
do cirée unie..... 19 a 20	
do bourre..... 17 a 18	
Veaux canons légers, lbs..... 75 a 80	
Veaux canons lourds..... livre 80 a 85	
Peaux de mouton, doublures lbs 28 a 33	
Peaux vendues inspectées, No 1 lbs 10 a 11	
do do salées No 2..... 9 a 10	
Peaux de mouton avec laine.. 1.25 a 1.35	

St. Jean 3 Juin 1872

Fleur par quart, 6.40 à 6.50 do quintal 3.10 à 3.25 do de blé d'inde do 1.60 à 1.70 do de sarasin do 1.90 à 2.10 Avoine par 40 lbs 37 à 40c orge par 56 livres 56. Graine de lin par 60 lbs 1.20 Graine de mille par 50 livres 2.25 Poispar minot 0.80 à 0.85 Bled 1.30 à 1.40 Bled d'inde par 56 livres 0.80 Sarrazin par 50 livres 0.50 Patates 0.35 à 0.40 Œufs la douzaine 0.17 à 0.00 Volailles le couple 0.50 à 0.60 Poulets 0.20 à 0.35 Oies 1.00 à 1.60 Dindes 1.50 à 0.00 Beurre frais par livre 0.15 à 0.18 do salé 0.12 à 0.15 Saindoux 0.12 à 0.15 Lard frais par 100 livre 5.50 à 6.00 do la livre 0.00 à 0.14 do mess par quart 17 25 à 17.50 Bœuf au quintal 5.00 à 6.00 do par livre 0.00 à 0.00 Foin au cent 10 à 15.00 Paille do 5 a 6.00 Bois la corde 3.50 à 6.00.

Pour déjeuner—Epps's Cocoa Cacao de Epps Agréable et réconfortant.—"Par une connaissance parfaite des lois naturelles qui gouvernent le travail de la nutrition et de la digestion et par une attentive application des propriétés salutaires que contient le Cacao bien choisi, M. Epps s'est arrêté à fournir à nos tables pour le déjeuner, un breuvage délicatement aromatisé, lequel peut nous économiser bien des mémoires de médecin."—Civil Service Gazette.

Pour préparer ce Chocolat, il n'est pas nécessaire de la faire bouillir LES PAQUETS SONT ETIQUETÉS JAMES EPPS & Co., Homœopathic Chemists London

Un cas de rhumatisme chronique d'une sévérité inaccoutumée guéri par le Liment Anodyne de Johnson, a été certifié par une de nos échantillons. Une forte bosse était sorti sur l'estomac et semblait faire partie des os de l'estomac.

Le mot le plus doux dans notre langue est Santé. Dès les débuts de la maladie employez les remèdes connus et appréciés. Pour la dyspepsie ou l'indigestion, employez les *Pillules Purgatives de Parson*. Pour la toux, les rhumes, et maux d'estomac, employez le *Liment Anodyne de Johnson*.

POUR QUELLE RAISON. Le Dispensaire des États-Unis parle de l'écorce de cerisier sauvage comme étant un des plus excellents remèdes indigènes. Une analyse du Dr. Praxter constate la présence, d'empois, arcançon, tonnin, acide gallique, matières grasses, lining matière colorante rouge, sels de chaux, et potasse de fer. Il obtint aussi une huile volatile avec de l'acide hydrcyanic. Cette écorce est un bon tonique, calmant l'irritabilité nerveuse, et les artères. Il est admirable, dans les débilités d'estomac, ou du système, unis à l'irritation. Quand il est pris en abondance, il diminue l'action du cœur à cause de l'acide hydrcyanic. Ce remède est très utile dans les fièvres scarlatineuses et la consommation, dans la dyspepsie et les fièvres intermittentes. L'écorce de Cerisier Sauvage entre pour beaucoup dans la composition du fameux médicament indien le Grand Remède Sha-honees, qui guérit comme par enchantement.

J'ai employé le Syrop composé d'Hypophosphites de Fellow's, très souvent dans ma pratique tant dans les maladies de l'estomac, telles que consommation, bronchites etc., que dans les maladies des enfants du premier âge, ou de la poitrine des intestins avec de grands succès, et je le considère supérieur à toute autre préparation semblable mise devant le public. CHANDLER CRANE, M. D. Halifax Nouvelle-Ecosse

Roles d'Evaluation.

MM. les Secrétaires des Municipalités trouveront à notre bureau des blancs de Rôle d'Evaluation des plus complets. 31 mai 1872.

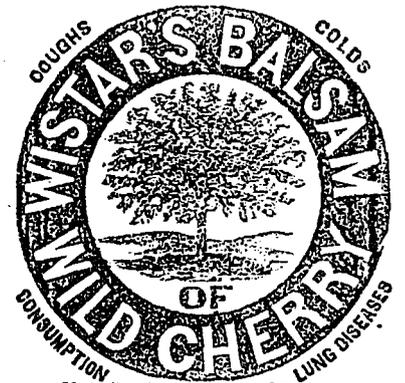
Iron in the Blood!



The PERUVIAN SYRUP makes the weakest strong, and expels disease by supplying the blood with NATURE'S OWN VITALIZING AGENT—IRON. Caution.—Be sure you get Peruvian Syrup. Pamphlets free. J. P. DINSMORE, Proprietor, No. 36 Dey St., New York. Sold by Druggists generally.

AVERTISSEMENT.—Le Syrop véritable porte son nom—"Peruvian Syrup" (non pas "Perruvian Bark")... soufflé dans la bouteille. On envoie gratis un pamphlet de 32 pages. J. P. DINSMORE, propriétaire, 38, Dey Street New-York.

En vente dans toutes les pharmacies. 1er mars 1872. 2-15-t.



None Genuine unless signed L. FELLOWS.

Ce célèbre remède n'assèche pas seulement la toux en en laissant exister la cause, comme font la plupart des autres préparations, mais il relâche et nettoie les poumons et diminue l'irritation, détruisant par là la cause de la maladie. SETH W. FOWLE & FILS, propriétaires, Boston. En vente chez tous les pharmaciens et marchands de médecines.

SYROP D'HYPHOPHOSPHITE COMPOSE DE

FELLOWS'

Le pouvoir d'arrêter la maladie que possède cette médecine est honorablement reconnue par la faculté médicale partout où il a été introduit et l'augmentation rapide du débit qui s'en fait est la meilleure garantie de l'estime dont il jouit dans le public.

Ce sirop guérit la Consommation Pulmonaire premier et second degrés; soulage et prolonge la vie au troisième; il guérit l'asthme, les bronchites, Laryngites, rhumes et la toux; il guérit toutes maladies provenant du besoin d'Action Musculaire et de Force nerveuse tel que mouvement du foie et des reins, Dyspepsie, faiblesse et inaction du cœur, Paralytic local et générale, Aphonie ou perte de la voix. Il guérit la Leuchora, Cholera, Anémie et purpura sanguin.

Prix, \$1.50; Min pour \$1.50.

JAMES I. FELLOWS, Chimiste St. John, N.B.

27 avril, 1871.



Guérison de la Bronchite.

Smithfield.

J. C. CHAMBERLAIN, écuier.—Le présent est pour certifier qu'il y a environ trois ans, je fus affecté d'une bronchite, qui dura environ 18 mois. Je souffrais tellement par le défaut de respiration qu'il était très-difficile pour moi de parler, et pendant la nuit je me levais souvent sur mon lit pour m'empêcher d'étouffer. J'eus recours à trois des médecins les plus éminents dans le comté de Northumberland pendant environ une année sans en recevoir aucun avantage. Effectivement je continuais à empirer. Enfin on me conseilla de faire usage du Grand Remède Shoshonees. J'en achetai une bouteille et je la pris et quand je fus à peu près fini je commençai à ressentir un peu de mieux. Je continuai à en faire usage jusqu'à ce que j'en eus pris trois bouteilles, quand à ma satisfaction, je trouvais que j'étais aussi bien que je l'avais été avant ma maladie, et j'ai conservé ce bien-être depuis.

JOHN SILVER,

Assermenté devant moi, à Smithfield, ce 6e jour d'avril 1870.

J. M. WELINGTON, J. P.

GUERISON ETONNANTE DE LA MALADIE DES POUMONS.

Brooklyn, 5 avril 1870.

J. C. CHAMBERLAIN, écuier.—Monsieur —Je certifie que ma femme était très-malade de la maladie des poumons. Le médecin l'avait abandonnée. Il avait déclaré qu'il y avait des tubercules sur les poumons et que la médecine n'y pouvait rien faire. En dernier ressort j'achetai une bouteille du Grand Remède Shoshonees. Au bout de deux jours, les symptômes changèrent au mieux. Elle continua à s'améliorer si rapidement qu'après la première bouteille, elle pouvait s'asseoir. En continuant le remède elle se rétablit parfaitement.

Vous pouvez publier ces faits pour l'avantage de ceux qui seraient affectés de la même maladie.

T. C. BROWN,

Ministre Episcopalien Méthodiste

AGENTS.—St. Hyacinthe, Dr. E. St. Jacques. Ste. Marie de Monnoir, C. F. Beauchemin Upton, J. Mallette. Acton-Vale, J. Morrier. Roxton-Falls, Marshall et Jackson. Milton Thos. Hackett. Chambly, John Hackett. Roxton-Pond, R. A. Kimpton.

oct 1871.

Voitures! Voitures!

000

On trouvera à la Boutique de M. OLIVIER DION, de West-Shefford plusieurs voitures d'été et d'hiver finies avec goût. M. Dion est connu pour son habileté et pour faire du bon ouvrage. Il n'emploie que du bois de première qualité. Quoiqu'établi seulement depuis le 1er janvier à cette place, il a déjà eu beaucoup d'encouragement, grâce à sa bonne renommée et à son honnêteté.

Ceux qui aiment le soin de voitures n'ont qu'à visiter sa boutique ou ils trouveront de l'ouvrage garanti de premier goût et à grand marché.

West-Shefford, 15 mai 1872.



Proclamons la bonne nouvelle!

Que le Grand Remède Shoshonees et Pilule de l'Éminent Homme-Médecin Indien, le Docteur Lewis Josephus, de la grande Tribu de Shoshonees, Colombie Anglaise, accomplit les guérisons les plus merveilleuses et les plus étonnantes que l'on ait jamais mentionné dans le monde. Jamais dans les annales de l'Histoire Médicale Canadienne, un tel succès n'a marqué jusqu'ici l'introduction d'aucune médecine.

POURQUOI?

SIMPLEMENT parce que les nombreux ingrédients médicinaux précieux (tels que les extraits de l'écorce de cerisier sauvage, Podophyllum, Juniper, Quassia, Smartweed, Dan'ellion, Hyoscyamus, Nux Vomica, extrait composé de Jolocynthe, Jalap, Socotrine, Aloes, Capsicum etc., etc.) qui entre dans la composition de la médecine combinée, sont tellement et si harmonieusement classifiés et composés qu'on en fait le remède le plus efficace qui soit dans le monde connu, et ne peut qu'agir sur le système d'une manière très-satisfaisante et très-désirable. Quelque soit votre état et quelque soit le temps, ce remède atteindra le mal, et vous serez étonnés de la manière prompt avec laquelle vous serez rappelés à une santé parfaite et à une pleine vigueur.

Cette médecine est agréable et on peut prendre en toute sûreté, avec la certitude qu'elle opérera une guérison permanente dans toutes des maladies de la gorge, des poumons, du foie des rognons, des organes digestifs, etc., etc. ainsi que les scrofules, les diverses maladies de la peau, les humeurs et toutes les maladies provenant de l'impureté du sang excepté la troisième phase de la consommation. On pourra obtenir en se procurant le traité ou l'almanach ou les circulaires chez tous les droguistes respectables au Canada, toutes les informations désirées, avec des directions complètes sur la manière de faire usage du Remède et des Pilules Shoshonees; ce livre que l'on peut obtenir gratis, contient aussi des témoignages et des certificats de guérisons.

1 riz du Remède en grande bouteille d'une pinte 1.00 piastre. Pilules, 25 cents la boîte.

AGENTS.—St. Hyacinthe, Dr. E. St. Jacques Ste. Marie de Monnoir, C. F. Beauchemin Upton, J. Mallette. Acton-Vale, J. Morrier. Roxton-Falls, Marshall et Jackson. Milton Thos. Hackett. Chambly, John Hackett. Roxton-Pond, R. A. Kimpton. 24 août 1871.

Les médicaments du jour sont

LE

LE

REMEDE

REMEDE

DU

DU

PERE BRUNO



PERE BRUNO

Qui est un ANTI-DOULEUR universel et la PENACE DES INDIENS qui surpasse en activité toutes les SALSEPAREILLES en usage.

En vente chez tous les pharmaciens et spécialement chez les propriétaires.

PICAULT & FILS,

Pharmaciens-chimistes.

75, Rue Notre-Dame, coin de la Rue Bonsecour, MONTREAL

Consultations gratis. 1 septembre 1871.—



MARQUES POUR MOUTONS DE DANA

Patentées,

Ces marques sont ce qu'il y a de meilleur marché, de plus durable, ce qui donne le moins de trouble et c'est l'invention la plus complète. Elles sont employées et recommandées par plusieurs des meilleurs éleveurs dans les Etats Unis et le Canada, tels que J. B. Loring de Salem, Mass., président de la société des producteurs de laine de la Nouvelle-Angleterre; John S. Ross, Hennepin, Illinois; Professeur H. Miles, du Collège d'Agriculture de l'Etat, Lansing, Michigan; Hon. George Brown, Toronto Ont; John Snell, Edmonton, Ont. Sur chaque marque est estampée le nom du propriétaire et le numéro du mouton.



Elles seront envoyées free par la poste ou l'Express pour seulement 4 cts chaque et peuvent durer vingt ans. L'argent doit accompagner tous les ordres.

ARCHIBALD YOUNG Sarnia, Ont.

Tous ordres adressés au bureau de Courrier ou du Journal d'Agriculture pour aucune quantité sera remplie au prix ci-dessus aussi vite que les marques seront faites et envoyées CAMILLE LUSSIER.

A VENDRE.

000

Un superbe établissement situé près de la Rivière Noire, dans la paroisse de Ste. Cécile de Milton, à l'endroit connu sous le nom de Mawcooke. Cet établissement consiste en un lopin de terre de 100 acres en superficie, dont un tiers en culture et le reste encore couvert de souches et servant de pacage, avec trois bonnes maisons dessus construites, ainsi que granges, étables remises et autres dépendances; de plus un moulin à farine ayant trois moulanges, un moulin avec scie ronde, et une machine à fouler avec place pour un moulin à cardes établis sur un excellent pouvoir d'eau, formant en tout, quinze bonnes bâtisses.

Les conditions seront des plus faciles, vu que le propriétaire, commençant à être âgé, voudrait se retirer d'affaires et l'on pourra attendre pour le paiement avec de bonnes garanties.

S'adresser sur les lieux à TIMOTHÉE BERTRAND, 7 juin 1872.—

Forgeron demandé.

Un forgeron trouverait de l'emploi en dressant immédiatement à ce bureau, St. Hyacinthe, 6 mai 1872.

REMEDES DE RADWAY**Santé! Beauté!!**

Sang fort, pur et riche—Accroisse-
ment de la chair et du poids—
Peau transparente et
beau teint
Assurés atouts.

SALSEPAREILLE RESOLUTIVE

DE

RADWAY.

A effectué les guérisons les plus étonnantes
Les changements que le corps subit sont
si rapides que chaque jour on le voit
accroître en chair et en pesanteur

Les Scrofules, la Consommation dans toutes
formes multiples, les ulcères à la gorge, à la
bouche, les tumeurs, les maux d'yeux, le diste-
lement des oreilles, des yeux, du nez, de la
bouche, les maladies de la peau dans toutes
formes les plus dangereuses, les éruptions, les
érésypèles, les vers dans la chair, la teigne,
les tumeurs, les cancers, les transpiration nocturne,
ne peuvent échapper à l'influence de la
Salsepareille de Radway et un usage de quel-
ques jours procure sa puissance curative.

Non-seulement la SALSEPAREILLE de
Radway excelle dans tous les remèdes connus, mais
elle est le seul remède positif pour LES PU-
LULES ET LA VESSIE, Maladie Crématoire,
Pierre, le diabète, la goutte et autres mala-
die analogues.

Dans toutes les conditions la SALSEPAREILLE
RESOLUTIVE de RADWAY, aidée
par l'application du READY RELIEF de
RADWAY, à l'épingle de saule et avec les inter-
stitiels régularisés par une ou deux des PILULES
REGULATRICES de RADWAY par jour
produira bientôt une guérison complète. Dau-
pau de jours le patient pourra fonctionner sans
douleur, et son urine reprendra son état nor-
mal.

**TUMEURS DE 12 ANS GUERIES PAR
RESOLUTIF DE RADWAY**

Beverly, Mass, 18 juillet 1876.
Dr. Radway.—J'ai eu une tumeur dans les
ovaires et les intestins. Tous les médecins
m'ont condamnée. J'essayai toutes ce qui m'ont
été recommandé, mais rien n'y fit. Je fis usage
de votre Résolutif, mais sans y avoir aucune
confiance. J'en pris six bouteilles et une boîte
de pilules et deux bouteilles de votre Ready
Relief et je me sens mieux et des plus heureu-
ses que je ne l'ai été depuis 12 ans. Vous
pouvez publier ce témoignage si vous voulez.
HANNAH P. KNA.

Une lettre importante d'un homme éminent
et résidant à Cincinnati, Ohio, connu depuis
40 ans aux éditeurs de livres dans tous les
Etats-Unis :

New-York, 11 oct. 1876.

Dr. Radway.—Cher monsieur.—Le senti-
ment du devoir m'a engagé à faire connaître
au public ce qu'a produit votre médecine sur
moi. Pendant plusieurs années, j'ai été affecté
de quelque malaise dans la vessie et les orga-
nes minaires; il y a 12 mois, le mal avait at-
teint les proportions d'une maladie dangereuse
que les médecins avaient dit incurable, vu mon
âge, 73 ans. J'avais lu les guérisons étonnantes
opérées par vos remèdes, et il y a quelques
mois, je lus une notice dans le *Saturday Eve-
ning Post*, de Philadelphie d'une guérison opé-
rée par une personne qui avait souffert aussi
longtemps que moi-même. Je me procurai
vos remèdes et en fis usage. En trois jours j'ai

éprouvé du mieux et je me sens aussi bien qu'
amis je n'ai été.

C. W. JAMES,
Cincinnati, Ohio**R. R. R.****Le Ready Relief de Radway**

Guérit les douleurs les plus grandes
EN MOINS DE 20 MINUTES

LE READY RELIEF DE RADWAY**GUERIT TOUTES LES MALADIES.**

C'est le premier et c'est le seul

Il mède contre les douleurs

Qui arrête instantanément les douleurs atroces
soulage les inflammations et guérit les conges-
tions des poumons, de l'estomac, des intestins
ou autres organes par une application de un
à 20 minutes, quelle que soit la violence de la
douleur. Etes-vous cloué sur votre lit par le
rhumatisme, êtes-vous infirme, nerveux, né-
vralgique ou accablé par la maladie.

LE READY RELIEF DE RADWAY
vous procurera soulagement
instantané.

L'inflammation des reins, l'inflammation
de la vessie, l'inflammation des intestins, la
congestion des poumons, le mal de gorge, la
difficulté de respirer, la palpitation du cœur,
l'hystérie, le croup, la diphtérie, le catarrhe
l'influenza, le mal de tête, le mal de dents,
névralgie, le rhumatisme.

L'application du READY RELIEF sur les
parties affectées par la maladie procurera un
soulagement.

Vingt gouttes dans un demi-verre d'eau gué-
riront en quelques instants les crampes, les
spasmes, les brûlements d'estomac, la maladie
du cœur, la diarrhée, la dysenterie, les coliques
toutes les douleurs internes.

Les voyageurs devraient toujours porter une
bouteille du READY RELIEF DE RADWAY
avec eux. Quelques gouttes dans de l'eau pré-
viendront la maladie provenant d'un change-
ment d'eau.

LA FIEVRE.

Nul remède au monde ne guérit la fièvre
aussi rapidement, avec l'aide des Pilules de
Radway, que le READY RELIEF de Radway.
LE READY RELIEF DE RADWAY
est le remède le meilleur, le plus sûr et le meilleur
marché dont on puisse faire usage.

Personne

ne sera plus torturé par la fièvre, s'il prend
le READY RELIEF de Radway et tient ses in-
testins en ordre avec les Pilules de Radway.
Des centaines de personnes dans l'ouest ont
pu l'attester.

N. B.—Voyez si chaque bouteille port
bouchon en caoutchouc.

En vente chez tous les droguistes.

Prix 25 cents.

Les Pilules Purgatives

DU DR. RADWAY

SANS GOUT.

Élégamment recouvertes d'une gomme dou-
ce, Purgent, régularisent, purifient, net-
toient et fortifient.

Aussi elles guérissent toutes maladies de
l'estomac, du foie, des intestins, des reins,
de la vessie, les maladies nerveuses, le mal de
tête, la constipation, la fièvre bilieuse, les hé-
morroides et tous les dérangements internes.

Elles effectuent infalliblement une guérison
positive.

ELLES SONT PUREMENT VEGETALES
ne contiennent pas de mercure, de minéraux
ou de Drogues nuisibles.

Quelques doses des PILULES DE RAD-
WAY délivreront le système de tous les désor-
dres provenant du mauvais état des organes

digestifs tels que la constipation, l'acidité de
l'estomac, les nausées, le dégoût de la nour-
ture, le vertige, la difficulté de la respira-
tion, les suffocations, les douleurs dans le côté, de
la poitrine, etc., etc.

Prix, 25 cents la boîte.

S'adresser par lettre affranchie à

RADWAY & Co.

430 Rue St. Paul, Montreal

St. Hyacinthe, le 1^{er} août 1871.

Prenez garde aux Contrefaçons
Demandez pour le Récupérateur
Rapide Radway et n'en prenez
pas d'autres.

En vente chez tous les Pharmaciens

TERRES A VENDRE

A Waterloo, P. Q., un emplacement d'une
dimension convenable, situé au centre de ce
florissant village, à proximité de l'Eglise catho-
lique du Palais de Justice, du Bureau de Poste
et du marché récemment construits. Cet em-
placement est bâti d'un magnifique bloc en
briques à deux étages, tout neuf et maintenant
occupé comme magasin et résidence privée.
Les titres de l'immeuble sus-décrié sont incon-
testables.

Pour les conditions qui sont des plus libé-
rales. S'adresser à Waterloo, au propriétaire,

ISIDORE BEAULNE,

ou à

LOUIS JODOIN, Notaire.

St. Hyacinthe, 14 Nov., 1871.

Un superbe emplacement situé à Waterloo,
P. Q. A une dimension convenable, avec
dépendances consistant en une magnifique
bâtisse en briques à deux étages et demi—en
face de l'hôtel "POSTEL HOUSE" à une
minute de la Station du Chemin de fer, gran-
ge, remise, etc. La bâtisse en briques est
occupée depuis plusieurs années comme maga-
zin et résidence privée, et peut aussi servir pour
un hôtel, une licence d'hôtel est garantie par
le vendeur à tout acquéreur. Pour les condi-
tions qui sont des plus libérales.

S'adresser au Propriétaire à

MICHAEL LEONARD,

ou à

LOUIS JODOIN, Notaire.

Waterloo 8 Nov. 1871.

Une belle et grande maison en briques, de
40 pieds sur 30, entourée d'un joli bocage, et
possédant des dépendances commodes.

Un jardin planté d'arbres fruitiers fait partie
de l'emplacement qui a treize perches et deux
pieds de front sur trois cents pieds de profon-
deur, et est agréablement situé sur les bords de
l'Yamaska, dans la paroisse de St. Hyacinthe-
le-Confesseur, près du pont connu autrefois
sous le nom de Pont l'Heureux.

Pour les conditions les personnes qui dési-
raient acheter sont priées de s'adresser à
l'Hôtel-Dieu.

St. Hyacinthe, 29 janvier 1872.

A VENDRE.

A St. Simon, dans le 2^e rang, une terre de
deux arpents sur trente avec maisons, grange,
hangar et autres dépendances en bon ordre.
Il y a un jardin entouré de palissades. La
terre est très-bien clôturée et très-propre à pro-
duire du foin.

Aussi un moulin à farine à deux moulages
et smooth; la chaussée est toute neuve, et le
moulin est dans un bon état. Conditions fa-
ciles.

S'adresser sur les lieux au propriétaire

JOSEPH MIGNAULT,

St. Simon, 27 avril 1872.